L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1849

Imprime et publie par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue le Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1849

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT:
CHARLES M. CONRAD.

COMITE EXECUTIF WHIG DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

SANCTIONNE LE 30 AOUT 1849.

Le comité exécutif whig de l'Etat de la Louisiane [illegible] l'honneur de vous informer [illegible] l'organiser [illegible] pour les élections de novembre [illegible] Convention qui doit [illegible] pour le Sénat et la Législature, et pour le Président de la Convention chargée de rédiger une constitution [illegible] et de nommer des délégués qui représentent [illegible] Convention générale [illegible] Etats-Unis.

Il est recommandé à leurs concitoyens whigs de se réunir dans les wards de leurs résidences respectives, SAMEDI, le 15 septembre, et de nommer des délégués qui représentent [illegible] strict représentant à une Convention générale des whigs de la Ville et de la paroisse de Orléans, qui organisera la Bourse [illegible] 22 septembre, à 7 heures du soir, et [illegible] deux candidats pour le Sénat [illegible] candidats pour les PLACES DE CARACTERE, [illegible] jugent inconvenable [illegible] grand intérêt du parti dans [illegible] 24 [illegible]

Geo. K. Rogers, G. F. Wesse, L. D. Evans, Richard Hogan, R. H. Montgomery, [illegible] et autres.

ELECTORAT REPRÉSENTATIF.

MESSIEURS WHIGS:

Les soussignés, vous représentant, comme partie [illegible] ward de la 1re Municipalité, vous invitent [illegible] prochain, [illegible] FRANK GLOVER, [illegible] Convention générale [illegible] Etat, et de [illegible] Convention chargée de rédiger une constitution [illegible] et de nommer des délégués [illegible] Etats-Unis.

Messrs. M. Barnes, J. Lott, G. Glover, Moore Edson, G. Wesse, Charles Journeay, Chevalier Jumonville, François Corbelin, Anthony Fernandez, Antoine Tassy, Joachim Vinay, L. Courcelle jr., E. Chenard, Joseph Barnes, P. Pardigon jr., M. Burnett sr., M. Barnett jr., Jules Casaral, R. S. De la Calleja.

FILLMORE RANGERS.

Les FILLMORE RANGERS sont invités à se réunir au Commercial Exchange, rue St. Charles, vendredi, 7 courant, à 7 heures 1/2 du soir, [illegible] pour se rendre en corps à la campagne [illegible] anciens membres sont priés [illegible] se rendre en corps.

[illegible] Nous pensons que nous publions [illegible] résolutions votées [illegible] parti whig [illegible] Les whigs du sixième district [illegible] Les whigs [illegible] ne sont point [illegible] Toujours aux prises [illegible] lorsque le lui a [illegible] mais il déserte le champ de bataille, [illegible] au poste d'honneur après chaque [illegible] Exemple du sixième district [illegible] Nous avons une autre [illegible] Nous avons une autre [illegible] de la presse. Si notre parti [illegible] mal organisé, si nos chances sont douteuses, nous le dirons franchement à whigs. Mais notre organisation est excellente et le parti fortement constitué: nous avons en outre pour nous les souvenirs de novembre dernier, l'issue de la lutte n'est donc pas douteuse à nos yeux.

Ce n'est pas une raison cependant pour que nous nous endormions dans une fausse sécurité. Nos chances sont belles, il faut les consolider. La moindre négligence, la plus légère faute pourrait nous faire perdre le terrain que nous avons gagné. Que les whigs se réunissent dans les wards respectifs pour nommer des délégués conformément à la recommandation du comité exécutif. La convention est convoquée pour le 22. Elle désignera des candidats à la législature et délibérera sur l'importante question de savoir s'il convient de nommer également des candidats pour les fonctions de shérif et de quelques autres places qui nécessitent le vote de toute la paroisse.

Il y a longtemps que les whigs se demandent qui feront bien de désigner candidat officiel pour la place de shérif. Il est difficile de s'entendre, car les avis sont partagés. Le meilleur moyen, le seul que connaît la prudence et une sage adhésion aux principes républicains qui nous gouvernent, c'était d'appeler les whigs eux-mêmes à délibérer en assemblée solennelle et à se prononcer d'une manière définitive.

La Convention du 22 représentera pleinement le parti, si les whigs de chaque district veillent faire leur devoir. Tant pis d'ailleurs pour ceux qui s'abstiendraient de nommer des délégués. Nous sommes avertis; ceux qui négligeront de recourir aux moyens qui leur sont recommandés n'auront pas le droit de se plaindre.

Les whigs de la Nouvelle-Orléans se feront, nous l'espérons, un devoir d'assister aux réunions des wards afin de concourir tous à la nomination des délégués. Ces assemblées primaires sont plus importantes qu'on ne le croit ordinairement, car ce sont elles qui en définitive décident des candidatures. Ce sont des préliminaires, d'accord, mais ces préliminaires préparent l'avenir et influent d'une manière toute-puissante sur le résultat d'une élection. Il n'est pas moins nécessaire de participer au choix des candidats que de voter pour ces derniers lorsqu'ils sont désignés.

Il n'est pas rare d'entendre dans les deux partis des personnes se plaindre des candidats qui leur sont *imposés*. Nous ne savons pas ce qui se fait parmi les démocrates, mais pour ce qui concerne notre parti de pareilles plaintes seraient souverainement absurdes. Le comité exécutif n'impose point de candidats; et engage les whigs à les désigner eux-mêmes. Eh bien! mettons-nous vite à l'œuvre, réunissons-nous dans nos wards et nommons nos délégués. Nous attendons les convocations de nos amis de chaque district représentatif.

Nous terminons ces lignes lorsque la convocation du 1er ward, que l'on trouvera plus haut, nous a été remise. Voilà déjà trois wards qui ont répondu à l'appel du comité exécutif. Que les autres se hâtent de suivre cet exemple. Encore une fois, il est temps de se mettre à l'œuvre.

Whigs! organisez-vous. Faites-vous représenter à la convention du 22 afin que les candidats choisis par cette assemblée soient réellement les vôtres.

A l'œuvre! A l'œuvre!!

MOUVEMENS RÉVOLUTIONNAIRES A CUBA.

Nous ne nous trompons pas lorsque nous disons l'autre jour que l'affaire Rey hâterait peut-être une explosion à Cuba. Il y a longtemps qu'une sourde fermentation règne dans cette île, et il suffit souvent d'une étincelle pour causer un embrasement général. Comme symptôme des étranges frayeurs auxquelles les autorités cubaniennes sont en proie, nous citerons un fait dont nous avons été profondément étonnés et qui surprendra également nos lecteurs: *la distribution de tous les journaux de la Nouvelle-Orléans qui rendent compte de l'affaire Rey a été interdite par ordre à la poste de la Havane.*

Cette nouvelle nous est parvenue par le steamer *Isaac Ames*, parti de la Havane le 29 du mois dernier, et qui a jeté l'ancre il y a trois jours dans la baie de Mobile. Nous apprenons par cet arrivage qu'un mouvement révolutionnaire vient d'éclater à Cuba. Ce mouvement est sans doute le précurseur de commotions plus graves.

Les journaux de la Havane gardent comme de coutume un profond silence sur les événements. La stupide censure qui musèle la presse cubaine est loin de servir les intérêts de l'Espagne. L'explosion est d'autant plus terrible que la compression est exercée avec moins de mesure: c'est la une de ces maximes banales que les gouvernemens despotiques devraient se rappeler quelquefois. C'est la compression qui hâte les révolutions; donnez un peu de liberté au peuple et il ne songera pas à s'insurger.

Nous avons dit que les journaux de la Havane gardent le silence sur ce qui se passe dans l'île. Nous ils sont avantageusement remplacés par les correspondances particulières. Ces correspondances nous apprennent qu'il y a un grand mouvement de troupes à la Havane: plusieurs bataillons ont été embarqués pour Puerto Principe. L'artillerie légère est transportée dans Puerto Principe, St-Yago de Cuba et Trinidad se sont prononcées pour l'indépendance, et que la garnison de ces villes a traîtreusement livré au peuple.

Le capitaine-général, frappé de la tournure alarmante que prennent les choses, a convoqué une sorte de Conseil. La délibération a été longue et chaque membre a opiné dans un sens différent. La plupart se sont déclarés pour des mesures excessives que le comte d'Alcoy a eu le bon esprit d'écarter sommairement. Chargé d'une terrible responsabilité, il comprend mieux que ces conseillers qu'une rigueur exagérée servirait merveilleusement la cause des insurgés. Il a décrété une levée de quatre mille hommes de milice et prit toutes les mesures nécessaires pour comprimer la rébellion. Une escadre croise sur les côtes pour prévenir le débarquement de la *division américaine* dont on se préoccupe beaucoup à Cuba.

Le consul anglais a écrit au commandant de l'escadre anglaise de la Jamaïque pour requérir la présence des bâtimens de guerre de sa nation. Le consul américain a, dit-on, écrit dans le même sens au gouvernement des Etats-Unis.

Parmi les mesures conseillées au capitaine-général et dictées virtuellement par un esprit de vertige, les correspondances mentionnent l'*emprisonnement des Créoles les plus influens de l'île*. Le comte d'Alcoy n'a pas voulu user de ce dangereux conseil; on l'engageait d'une autre part à prélever une contribution forcée sur les citoyens: il a également repoussé cet avis.

Le prochain arrivage de la Havane nous fera mieux connaître le véritable état des choses. Mais nous en savons assez dès aujourd'hui pour comprendre que Cuba est entrée dans la voie des révolutions. En la suivant avec prudence, elle arrivera peut-être à l'indépendance.

ARRESTATION DE M. PERRY WARFIELD.—Nous avons annoncé hier que M. Perry Warfield, accompagné du colonel White qui avait engagé ses services comme avocat, était parti pour Pascagoula dans le but de faire lever judiciairement le blocus de l'île Ronde. Il nous parvient aujourd'hui une autre nouvelle qui ne manque pas de gravité et à laquelle nous nous refusons encore à croire. M. Warfield, nous dit-on, a été arrêté. Comment et pourquoi? Les bruits qui circulent sont-ils faux? sont-ils au contraire fondés? Nous n'en savons rien et nous nous bornons à les enregistrer.

On nous assure que M. Warfield aurait tenté d'aborder l'île dans une petite embarcation pour juger lui-même du véritable état des choses avant d'exercer son ministère d'avocat, et que les chaloupes des bâtimens de la croisière l'auraient capturé et conduit comme prisonnier à bord d'un de nos navires de guerre. Il serait accusé d'avoir violé la loi martiale décrétée si arbitrairement par le commandant Randolph et le lieutenant Totten. Suivant une autre version, le jeune avocat aurait été appréhendé pour avoir essayé de faire intervenir la justice civile dans une affaire qui, d'après les officiers de notre marine, serait du ressort exclusif du département de la guerre.

Nous avons déjà hautement désapprouvé la folle proclamation du commandant Randolph: l'arrestation de M. Warfield mettrait le comble à l'arbitraire, et nous espérons, pour l'honneur de la marine américaine, que les bruits qui sont parvenus jusqu'à nous sont dénués de fondement.

Si malheureusement nous nous trompons, si M. Warfield est en effet détenu à bord d'un navire de l'*escadre de blocus*, ses nombreux amis s'empresseront de le faire élargir par la voie d'habeas corpus. Quant à la conduite des commandans américains, elle serait si blâmable que l'administration n'hésitera pas, nous en sommes sûrs, à la désapprouver d'une manière éclatante.

LE FALCON.—Ce steamer est parti de New-York le 27 du mois dernier se rendant à Tampico. Il porte *vingt mille* lettres et douze grands sacs de journaux. Les droits sur les lettres seules s'élèvent à environ cinq mille piastres.—Le *Falcon* doit toucher à Charleston, à Savannah, à la Nlle-Orléans et à la Havane. Il a quatorze passagers de chambre et 29 passagers d'entrepont pour Chagres.

ARRIVÉE DU SEVERN.—Le steamer *Severn*, de la malle anglaise des Indes occidentales, a jeté l'ancre dimanche dernier dans la baie de Mobile, venant de la Havane. Les règlemens de la quarantaine sont encore en vigueur, à ce qu'il paraît, dans ce dernier port.

L'état sanitaire de la Havane n'est pas très satisfaisant.

NOTRE ESCADRE DE LA CHINE.—Le capitaine du brick *Horeto*, arrivé il y a quelques jours à New-York, venant de Canton, rapporte que toute l'escadre américaine, sous le commandement du capitaine Geesinger, se disposait à appareiller pour les côtes du Japon.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Baltimore, 3 septembre.

Nouvelles du Venezuela.

La barque *Dallet* est arrivée à New-York, venant du Venezuela. Le capitaine rapporte que le 12 du mois dernier les troupes de Monagas ont attaqué celles de Paez. Ces dernières ont été mises en déroute et Paez a été fait prisonnier.

DEUXIÈME DÉPÊCHE.
ARRIVÉE DU STEAMER WASHINGTON.

Nouvelles d'Europe de deux jours plus récentes.

La dépêche suivante nous a été transmise hier de Baltimore; elle nous annonce l'arrivée du steamer *Washington*, qui apporte des nouvelles d'Europe de deux jours plus récentes que celles du *Caledonia*.

BALTIMORE, 4 septembre.

Le steamer *Washington*, est arrivé à New-York avec des nouvelles d'Europe de deux jours plus récentes.

LES MAGYARS ET LES IMPÉRIAUX.

Une bataille terrible a eu lieu entre les Magyars et les troupes impériales à Gross Wardein. On n'en connaissait pas le résultat aux dernières dates.

Presbourg est occupé par les Hongrois: les Russes avouent leur défaite.

En Transylvanie, Bem a battu Ludders et l'a refoulé en Valachie.

Des avis reçus de Vienne affirment que le Hongrois ont été défaits dans le voisinage de Szegredin. Ils auraient perdu cinq canons et 400 prisonniers.

FRANCE.

Ledru Rollin est retourné à Paris et s'est constitué prisonnier entre les mains de l'autorité: il est prêt, dit-il, à subir son jugement.

Marches.

Liverpool.—Les fonds anglais ont acquis un peu plus de fermeté. Le coton se maintient ferme aux dernières cotes.

New York.—Le fair Upland était coté hier à New-York à 10 3/4 c., le Mobile et l'Orléans à 11 1/4 et 11 1/2 c.

L'HON. TRUMAN SMITH.—Les journaux locofocos du Sud, lorsqu'ils n'ont rien de mieux à dire contre un whig du Nord, s'avisent tout de suite de l'accuser d'abolitionisme. L'honorable Truman Smith n'a pas été épargné; dès qu'il a voulu élever la voix en faveur de l'administration,—administration dont le chef est pourtant un propriétaire d'esclaves—on s'est mis à crier de toutes parts: *A bas l'abolitionniste!*

M. Truman Smith vient de protester contre cette pitoyable accusation. Voici une lettre confidentielle qu'il a adressée dernièrement à M. T. J. Judge, habitant de l'Alabama. La parole de M. Smith, en pareil cas, doit avoir quelque valeur, ce nous semble. Vous verrez cependant qu'on s'obstinera à le travestir en partisan de Giddings et de Cassius. Citons toujours sa lettre: aux yeux des hommes sérieux cette autorité vaudra mieux que de vagues assertions.

Litchfield (Connecticut) 12 août 1849.

Monsieur: — Je vous remercie de votre lettre du 2 courant. Vous voulez agréer toute ma reconnaissance pour la manière noble et énergique avec laquelle vous avez repoussé en mon nom l'accusation d'abolitionisme dirigée contre moi. Ma position est très singulière: au Nord, les abolitionnistes me mettent à l'index comme un partisan déclaré de l'esclavage et m'honorent de la haine qu'ils ont vouée au président Taylor. Au Sud, je suis abolitionniste! Je pourrais, si la chose méritait que je me donnasse cette peine, amuser beaucoup le public en mettant en regard des différentes opinions exprimées sur moi comme par les locofocos du Nord et les locofocos du Sud. Mais je ne saurais faire pareille de leurs accusations. Vous auriez pu vous prononcer encore plus catégoriquement sur mon opposition à l'endroit de Giddings. J'ai eu avec ce personnage une polémique très vive dans les journaux, pendant la dernière campagne présidentielle, et s'il y a un ennemi au monde, ennemi implacable et prêt à tout entreprendre pour me nuire, c'est bien Joshua R. Giddings. Je vous renverrais à ce sujet à ma lettre imprimée afin que vous fermiez la bouche aux locofocos. Je voudrons alors de m'avoir placé sur la même ligne que Giddings et de m'avoir représenté comme un de ses partisans, etc.

Je suis, etc.

Cette lettre confirme l'opinion que nous avons toujours eue de M. Truman Smith. Elle imposera silence aux détracteurs de cet honorable citoyen.

UNE PROCLAMATION CANADIENNE.—La proclamation suivante a été affichée dernièrement sur les murs de Toronto. Nous la citerons comme un échantillon des douceurs que les factieux adressent à lord Elgin et aux Canadiens français.

"A vos tentes, ô Israël!"

"Bretons de la ville de Toronto! Permettrez-vous que les rebelles menacent les tories de les chasser du pays? Réveillez-vous et faites votre devoir. Le Judas politique qui a trahi sa souveraine et qui s'est couvert de déshonneur doit arriver à Toronto vers le 20 courant. Permettrez-vous à Elgin, qui a fait grâce aux misérables dont les mains sont encore rouges du sang de Weir, d'Uther, de Chartrand et de Moodie; à Elgin, qui a méprisé vos respectueuses pétitions et déçu les espérances de cent mille loyaux du Canada; permettrez-vous à Elgin qui a sanctionné clandestinement le bill en vertu duquel nous devions pendant vingt ans nous taper nous et nos enfans pour récompenser des rebelles et des meurtriers; à Elgin qui de sa résidence de Markland satisfait en ce moment sa haine et celle de ses ministres en remplissant les prisons de Montreal des citoyens les plus loyaux; permettrez-vous qu'Elgin soit accueilli avec des démonstrations de joie par une troupe d'insolens radicaux dans la bonne et loyale ville de Toronto? Non! Dieu nous en préserve!"

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES.

—Le Conseil de Salubrité de Buffalo accuse pour les quarante-huit heures qui sont expirées le 27 août, 64 cas de choléra et 30 décès.

—Le navire de guerre américain *Germantown*, est arrivé le 27 du mois dernier à Boston, venant de Pensacola.

—On tirait, le 27 du mois dernier, à bord du steamer *Michigan*, mouillé à New-York, en salut en honneur du vice-président des Etats-Unis, lorsqu'un des canons creva et tua un homme nommé Gilbert. Trois autres sont été précipités dans la mer par la violence du choc, et un quatrième a eu les deux mains importées.

—Un immense meeting de sympathie en faveur des Hongrois a eu lieu le 27 août au soir, à New-York. La réunion avait été convoquée au Park: elle se composait d'au moins vingt-mille personnes.

PRISE D'UN NAVIRE NÈGRIER.—On a appris récemment à Boston que le brick *Whig*, ayant 650 esclaves à bord, a été capturé à l'embouchure de la rivière Congo par le navire de guerre anglais *Firebrand* et envoyé à Ste-Hélène le 10 juillet dernier.

AFFAIRE DE LA PLATA.

Au dernier moment, la lumière se fait, dit la *Presse*, de tous les côtés sur cette malheureuse affaire de la Plata; elle nous arrive en même temps du Hâvre et de Marseille.

Le Courrier du Havre reproduit les passages suivans d'un article extrait, dit il, de la correspondance du ministère du commerce:

"Les chiffres suivans feront juger de l'importance du débouché de Buenos-Ayres pour le commerce et l'industrie de la France, et apprécier le développement que pourraient prendre les affaires commerciales, à la faveur de bonnes relations commerciales entre les deux pays.

"Les exportations de Buenos-Ayres, pendant 1843, ont présenté un total de 41 millions 783,000 francs [5 millions 702,000 francs de plus qu'en 1842]. L'augmentation a porté sur tous les articles, et il est satisfaisant de voir que, dans le progrès général, l'exportation pour la France, des produits du pays, a conservé le mouvement d'ascension qu'elle avait suivi. La branche spéciale du commerce français connue sous le nom d'articles de Paris tient, parmi nos importations à Buenos-Ayres, une place assez notable, grâce à la réputation de bon goût dont elle jouit généralement.

"L'importation de nos vins sur les marchés de Buénos-Ayres est en progrès. La similitude de nos climats méridionaux avec les vins d'Espagne, qui, antérieurs, forminaient exclusivement à la consommation du pays, tend avec le bon marché relatif de nos produits, à écarter de plus en plus la concurrence qu'y rencontrait notre commerce de vins. C'est ainsi que nos vins de Provence et du Languedoc en sont en grande partie substitués à ceux de Catalogne, de Tenériffe et aussi de Sicile; c'est ainsi encore que le Frontignan a pour la classe moyenne, remplacé en partie les vins d'Alicante et de Madère.

"En 1845, nos opérations avec Buénos-Ayres s'élevaient à près de 17 millions. En 1845, elles dépassaient 18 millions. Les produits que nous tirons de Buenos Ayres forment, en vrac, environ les deux tiers de la somme totale des échanges. Ils se composent presque entièrement de deux articles, peaux brutes et laines en masse. Nous avons importé, en 1846, pour 7 millions et demi de francs des premières et pour 1 million 387,000 fr. des secondes.

"L'intercourse (entrée et sortie réunie) s'est développé dans une progression analogue à celle des échanges. Il n'occupait, en 1841, que 53 navires et 9,733 tonneaux. En 1844, le mouvement a été de 15,787 tonneaux.

"Il résulte de ces détails sur le commerce, en 1844, trois faits importants à constater: 1o Le commerce d'importation pour Buenos-Ayres a une grande importance ignorée de beaucoup de monde; 2o la majeure partie de ce commerce consiste en articles de Paris, cette partie du commerce français qui a tant souffert depuis 1848; 3o le commerce fournit un aliment à la marine marchande.

"Sur la simple nouvelle que le démêlé de Rio-de-la-Plata allait peut-être finir, il a été constaté qu'il était parti pour la Plata 6 bâtimens du Havre et 3 de Bordeaux, et que dans ces deux ports (sans compter Cette et Marseille) 8 autres bâtimens se préparaient encore à partir. On peut calculer, sans exagération, que si la paix était conclue, le commerce de la France avec Buenos-Ayres occuperait 100 bâtimens de commerce ou 20,000 tonneaux, et que son importance annuelle serait d'environ 30 millions. Le commerce de Paris, qui a tant besoin de se relever, entrerait pour une forte proportion dans les avantages résultant de cette reprise d'affaires. Ces considérations semblent mériter quelque attention."

La *Gazette du Midi* publie la correspondance suivante, qui, certes, ne nous apprend rien de nouveau, mais que nous trouvons significative dans un journal favorable à la cause si peu française, quoi qu'on en dise, de Montevideo et des aventuriers qui exploitent cette ville:

"Montevideo, 27 mai.

"Grace à l'habileté et à la haute intelligence dont notre chef, le contre-amiral Lepredour a fait preuve, un traité *ad referendum* a été conclu avec la République Argentine et le général Oribe, commandant l'armée qui assiège Montevideo; ce traité honorable pour le pavillon et pour nos nationaux, n'a pas été accueilli de bonne grace par le gouvernement de Montevideo et par quelques-uns de nos compatriotes, véritables spéculateurs sur la guerre civile qui désole, depuis longues années, ces malheureux pays, et dont la prolongation a eu pour principale cause notre funeste intervention.

"Enfin, tout va se terminer, car je ne doute pas un instant que l'Assemblée législative ne ratifie promptement ce traité. Il est vrai que le gouvernement de Montevideo a protesté, et qu'il envoie à Paris le général Pacheco y Obes, homme qui, dans le temps, a exercé ici une effrayante dictature, et dont le nom n'est aimé que par ceux qui voudraient continuer à tout risque la résistance contre les gens du dehors. Ce général est parti hier sur un bâtiment sarde qui va directement à Marseille.

"Des 14 bâtimens français qui composaient l'escadre de la Plata, il ne reste plus sur la rade de Montevideo que la *Constitution*, l'*Astrolabe*, l'*Alcibiade* et la *Triomphante*."

PRUSSE.

L'Allemagne, les affaires se compliquent en Allemagne, la Bavière arme pour soutenir le vicaire de l'Empire; la Prusse menace de son côté et menace Francfort. Du reste, elle vient de jeter le masque. Le ministère est résolu de reprendre la question allemande au point de vue franchement prussien; il ne cache pas la charmante idée le premier jour, dans l'espoir de se concilier, par l'amour propre national, ceux mêmes qui désapprouvent sa politique extérieure.

Quelques jours après, on lisait dans le journal officiel de Prusse: "Il n'est pas plus part aux élections nouvelles pour l'Erfurt, sous la présidence de M. Sachse de Magdebourg. La commission centrale a fait son rapport sur les élections. Il résulte que, de 365 députés prussiens, 250 ont été nommés, tout réélus, et 354,257 (plus de trois quarts) se sont abstenus.

La commission en conclut que la seconde chambre n'a pas le droit de travailler à la revision de la constitution. M. Rodbertus, ministre d'Unruh, de Kirchmann, Schultz et Stieckfuss, ont été chargés de rédiger un mémoire dans ce sens. Le congrès se compose surtout de docteurs des provinces orientales. A 7 heures, après la séance, a eu lieu un banquet de plusieurs centaines de couverts, où on n'a porté que ce toast: "A la Hongrie victorieuse!" et où on a fait une collecte en faveur des blessés de Bade.

On lit dans le *Moniteur prussien*:

"La baron de Werther est parti aujourd'hui en qualité de ministre plénipotentiaire, en mission extraordinaire pour Copenhague, où il s'occupera immédiatement de la mise en liberté des Danois retenus prisonniers. Les arrestations opérées avant-hier ne sont point le résultat d'une opinion publique en faveur de M. Wandeck, de l'ont été que du chef de port de Eighes démocratiques détendus, attendu qu'il n'y a eu aucun trouble. La plupart des personnes arrêtées ont été relâchées le lendemain. Le gouvernement français a demandé que vous soyez immédiatement sabrés ou mitraillés, à votre choix, au vous ne vous en mêlez pas de vous ingérer à monsieur le curé des fonctions de maire."

A ce discours étrange, j'imagine que vous répliquerez: "Nous avons un curé pour l'église, un maire pour la mairie. C'est chose assez rationnable que chacun soit à ses fonctions. Pourquoi nous obliger à coupe de fusil de revenir à la confusion dont nos pères se sont débarrassés dans la première révolution! Si vous le trouvez bon, nous changerons de système et situation, qui nous plaît." Pour trancher cette conversation, si le tambour battait la charge, si les balles pleuvaient sur vous et sur vos femmes, et les boulets rouges allumaient vos gerbes dans la grange, vous verriez difficilement en cela l'œuvre du Saint-Esprit.....

.....Il ne connaissent pas même la nature du gouvernement qu'ils veulent imposer. Ils ne voient pas que la théocratie n'est pas une forme accidentelle, qu'elle suppose pour fondement la foi la plus vive, que là où ce degré de ferveur et de foi n'existe plus, ce genre de gouvernement devient impossible par la force même des choses. Pourquoi la théocratie a-t-elle croulé dans Rome? Parce que l'ancienne ferveur du moyen âge a manqué au peuple. Si ce que vous allez faire a un sens, c'est d'obliger, par la grâce des bayonnettes et des boulets, ce peuple d'avoir juste assez de foi pour supporter le gouvernement théocratique.... Mais cette foi vous manque à vous mêmes.....

Qui êtes vous pour vous arroger de donner au monde ces leçons sanglantes d'orthodoxie? Etes-vous des croyans, pour rétablir impunément le système des dragonnades? Réfléchissez, je vous prie, à ceci. Quand Louis XIV se faisait, comme vous, convertisseur de par l'épée et le canon, dans la guerre de Cévennes, dont le sang est encore, il était du moins sincère: il avait la ferme croyance qu'il voulait imposer; il commençait avant le carnage par se confesser auprès du père Lerellier. Mais vous, qui tranquillement teignez vos mains du sang italien, quelle est votre foi? Etes-vous des fanatiques? Etes-vous restés au moins comme l'Espagne, conformes à l'unité catholique! avez-vous conservé chez vous l'autorité exclusive d'une religion d'Etat? Non. Vous avez donné chez vous un droit égal à l'Eglise orthodoxe et aux Eglises dissidentes."

—*Le Morning-Herald* fait observer que la marine espagnole commence à prendre une certaine extension. En quelques mois, on a lancé, dans différens ports d'Espagne: une corvette de trente-deux canons, *la Ferrolana*; deux brigs de vingt-deux canons, le *Scipion* et le *Pelayo*; l'hunique de guerre *Marie-Galante*. On a reçu de Londres deux bâtiments à vapeur, le *Colon* et le *Tiasaro*. Le brick le *Général Valdez* sera sous peu mis à la mer, et des ordres viennent d'être donnés pour construire une frégate de cinquante canons et un bateau à vapeur de guerre de la force de trois cent cinquante chevaux. Ce qui manque surtout jusqu'ici, c'est le personnel; mais on s'occupe à en former un pendant la construction des vaisseaux.

—M. Waleski a remis le 30 juillet, entre les mains du grand-duc de Toscane, en audience particulière, les lettres par lesquelles il est accrédité auprès de lui en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

—La petite principauté de Monaco comptant une population de 5,000 âmes n'est réunie par un vote universel au Piémont. Cette population industrieuse et paisible tremble de voir ce vote d'une nation annulé au bon du traité de Vienne. Il n'y a point ici de question politique: il s'agit de savoir si les villes de Mentone et de Roquebrune auront le droit de vivre à l'abri et heureuses sous la protection du Piémont ou si elles devront reprendre le collier de misère en restant sous la domination de leur prince. Au nom et par les mains du général Hess leur compatriote, les habitans de la principauté de Monaco reposent que la France ne désignera pas de s'occuper de leur sort. Leur vœu modeste mérite d'être exaucé.

—M. Green, sans se laisser effrayer par les accidens arrivés dernièrement à ses deux hommes, a fait dimanche dernier un troisième ascension à l'Hippodrome. Cette fois, le ciel était chargé de nuages et les courans aériens n'avaient aucune intensité. Aussi le ballon s'est élevé perpendiculairement au-dessus de l'amphithéâtre, en tirant de s'élever rapidement comme la dernière fois. Le ballon rasait le sol au bout de l'axe de l'Elisée à peu le vol quelque temps rester suspendu au-dessus du pont de Boulogne; le vent ne donnant pas du tout, et l'on fut obligé de jeter force sable pour se maintenir en l'air, ce qui prouve bien que la locomotion est aussi nécessaire que la légèreté pour rester à une certaine hauteur. L'aéronaute ne pu se trouver au niveau d'un courant qui lui fit traverser la Seine, passer par-dessus les hauteurs de Meudon, et, quelle joie, en laissant pas voyageur le temps d'admirer les environs de la jolie Montrouge, jusqu'au petit village de Chatenay. Mais vers la descente lut difficile, le ballon s'inclinait de sable, et le ballon allait tomber tout droit sur les toits du village. M. Green jeta, du coup, et l'on eu crut un instant le malheureux perdu parmi les cris et langes hors de la nacelle son ancre à cinq branches, débarrassé ainsi l'aérostat, dont la course rapide fut heureusement retardée. Le ballon alors se retenant, qui se trouvaient rassemblés pour la fête du pays, plus civilisés que les paysans des environs de Paris, ont, ainsi de nous, offert M. Green et son ballon. Le voyage s'est terminé par une réception charmante, et le soir même le ballon voyageur était rentré dans Paris.

Chronique Locale

PAUVRE DE MISÈRE.—Une dame a d'affaire contre autant d'individus a commis le désordre dans sa Bride pris, assaut et battu, [illegible] &c. Nous en mentions les détails attendu qu'ils se sont [illegible] tance.

Au Municipalité.—P. Fernandez est accusé hier par le [illegible] devant la 1re cour de district, sous l'accusation d'avoir volé un cheval [illegible] d'un poulain, et le même recruter [illegible] de watchman nommé Thomas Hedley, ne [illegible] d'avoir assailli et emprisonné sans motifs M. [illegible]

PROFITEZ DE L'OCCASION

POUR cause de cessation de commerce, le soussigné [illegible] CASTEL, [illegible] vendre de suite [illegible] en barils [illegible] entre, il vendra [illegible] MM. les distillateurs et [illegible] Vieux Carré, [illegible] Rue Chartres, No. 34.

Nota. Le soussigné [illegible] ce qui [illegible] pas [illegible] filtres à [illegible] le whisky. [illegible] d'orange. [illegible] jusqu'à [illegible] nes pipes vides.

Nota. [illegible] les instructions nécessaires [illegible] à l'amateur [illegible] de faire de bonne [illegible] Abyssinie [illegible] suffisant et économique.

AVIS.

L'école de [illegible] maintenant sous la direction de M. Francisco [illegible] 1 heure et demie [illegible] entre 10 heures et 1 heure et demie [illegible] l'établissement sera toujours pourvu de [illegible] vins et liqueurs.

ON demande [illegible] pour 4 à 6 mois, 15 à 20 bons ouvriers [illegible] Ces esclaves seront bien [illegible] leur ou ils devront travailler et rester sur l'un des points le plus [illegible]

A LOUER—Un jeune nègre âgé de 15 ans, [illegible] bon cocher et habitué au service d'une [illegible] 29 août. Vieille Levée.

VIN ROUGE ET VIN BLANC EN CAISSES—[illegible] rouge [illegible] Lanville [illegible] Margaux. [illegible] Latour. [illegible] Mouton. [illegible] Batailley. [illegible] Julien. [illegible] St Julien, demi bouteilles [illegible] blanc chateau Yquem. [illegible] Bourgogne [illegible] Vougeot, à vendre par [illegible] RUG. ROCHEREAU & Co. [illegible] 17 et 19, rue St-Louis.

LIQUEURS—[illegible] ces abreuvoirs de 12 bouteilles [illegible] 1 cause abreuvoir de 24 à 2 bouteilles chaque. [illegible] 3 do [illegible] 12 do do. [illegible] 3 sept. au coin des rues St-Philippe et Condé.

QUININE—En débarquement de la barque Yarmouth, à vendre par [illegible] HART & Co, [illegible] 3 sept. 25 rue Tchoupitoulas.

MAQUEREAUX frais No 3, en débarquement des navires Leodes et Albara, à vendre par [illegible] E. J. HART & Co, [illegible] 25, Tchoupitoulas.

RIZ FRAIS.—En débarquement, à vendre par [illegible] E. J. HART & CO, [illegible] 3 sept. 25, rue Tchoupitoulas.

JUJUBE PATE DE LOSANGE, à vendre par [illegible] E. J. HART & Co,

POUR CORONER.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer le capitaine ROBERT SPEIRIER, comme actuel, comme candidat à la place de coroner pour la paroisse d'Orléans, aux élections de novembre prochain.

LE PEUPLE.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer JAMES LILLY, comme candidat à la place de collecteur de taxes d'Etat pour le quatrième district représentatif, à l'élection du 3 novembre prochain.

M. Lilly étant propriétaire et offrant toutes les garanties possibles aux contribuables et à l'Etat, mérite de réunir les suffrages.

CONTRIBUABLES.

Le col. ROBT. M. MCALPIN est candidat à la place de shérif de la paroisse d'Orléans, sujet à la décision d'une convention whig.

PILLMORE RANGERS.

Monsieurs les Editeurs:—Veuillez annoncer THOMAS BICKERON (collecteur actuel, comme candidat à la place de collecteur des taxes d'Etat du quatrième district représentatif, à l'élection du 3 novembre prochain. La District est borné par les rives Canal et St-Louis, le fleuve et le Chemin de la Métairie.

INSTITUTION JEFFERSON.

53, *rue Bourbon—Dirigée par J. G. LORD.*

Le plan de cette institution comprend un système d'éducation général et très étendu. Les élèves y sont admis dès qu'ils sont aptes et peuvent rester jusqu'à ce que leur instruction soit complète ou qu'ils aient préparés pour une profession de leur choix. Ils sont répartis en classes, suivant leurs dispositions et le degré d'avancement qu'ils ont atteint.

Le local est peut-être le plus convenable qu'il y ait en ville, avec de l'espace pour l'exercice et la récréation. On y trouve réunis tous les avantages que peut offrir un établissement formé sur une grande échelle.

Les professeurs sont hommes d'un talent éprouvé. Le bon ordre règne et la plus grande surveillance est exercée sur la conduite et les progrès des élèves.

Pensionnaires,	$25 par mois.	
Demi-pensionnaires,	18	do
Externes au-dessous de 8 ans,	6	do
do de 8 à 12 ans,	8	do
do au-dessus de 12 ans,	10	do

Ces conditions comprennent la pension et l'enseignement des langues anglaise et française, l'écriture, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, les mathématiques, la tenue des livres, &c.

Sont payés à part:

Le Latin et le Grec,	$3	par mois
L'Espagnol, l'Allemand ou le Danois,	4	do
La musique,	10	do
La danse,	6	do
L'escrime et les exercices militaires,	—	do

La classe commence le 10 août et finit le 10 juillet. Les vacances ont lieu du 20 décembre au 1er janvier, et du 20 mars au 1er avril. Les leçons ont lieu tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 8 heures du matin à 12 heures et demie, jusqu'à 3 et demi heures et demie jusqu'à 6.

4 sept—1m.

UN je